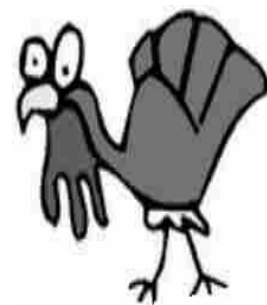


**Les Cahiers
de devoirs
de Christophe P.**

Le Dindon enchaîné



Journal satirique de la vie publique locale

Numéro hors série - Chapitre 29

<http://www.ledindonenchainé.fr>

14 janvier 2013

Lundi 14 janvier 2013

Chapitre 29 : Complément sur ma brouillerie avec la Reine Marguerite

En cette période de vœux, je ne me suis pas montré particulièrement courtois avec la présidente de la Région Franche-Comté à la fin de mon précédent Cahier de devoirs comme le voudrait pourtant la coutume. En effet, j'ai un peu dérapé en citant une formule de Jean Yanne à propos de la médaille de chevalier de la légion d'honneur que la Marie-Marguerite vient de recevoir, vous savez cette distinction dont les mauvaises langues prétendent qu'elle eut pour père Bonaparte et pour mère, la vanité.

En ce qui me concerne, il n'y a aucune chance que l'on puisse faire ce grief au nouveau Roi du Jura. En effet, comme je l'indiquais le 26 octobre dernier à Gilles Carnet, « moi je ne demanderai jamais ce genre de médaille ». J'ajoutais encore lors de cette réunion du conseil général : « Je ne suis pas de ceux qui abreuvent le Préfet de courriers pour ce genre de chose contrairement à d'autres. Parce que j'en connais qui le font régulièrement. Mais moi je ne ferai jamais ça moi (...). Mon illustre prédécesseur avait ces mérites là et c'est très bien ainsi. Mais vraiment pas de souci avec ça, je ne cours pas du tout après ce genre de chose. Même si ceux qui l'ont ont tout mon respect et mon admiration. Qu'on soit bien clair là-dessus. »

Au lieu de Jean Yanne, j'aurais sans doute été plus inspiré de citer un autre artiste, jurassien celui-là, Gustave Courbet. Contrairement à la reine Maguy, l'illustre peintre refusa ce hochet. Il l'écrivit d'ailleurs sans ambages dans une lettre adressée au ministre des Beaux-arts le 23 juin 1870 dans laquelle on peut lire : « Si le hasard vous appelait à la foire d'Ornans, vous observeriez que tous les plus beaux moutons de la foire sont

Leçon de Morale



Lundi 13 janvier 2013

*Le mal qu'on dit
d'autrui ne produit que
du mal.*

Nicolas Boileau

marqués d'un coup de craie rouge sur le dos. Les gens naïfs et bien intentionnés qui ignorent les lois de l'agriculture et des arts s'imaginent, dans leur simplicité et leur candeur pastorale, que c'est un hommage qu'on rend à leur beauté. Mais, hélas ! Ils ne savent pas que le boucher les a marqués pour les tuer ! »

Le peintre de l'enterrement à Ornans ajoutait encore dans sa missive : « Mes opinions de citoyen s'opposent à ce que j'accepte une distinction qui relève essentiellement de l'ordre monarchique. Cette décoration de la Légion d'honneur, que vous avez stipulée en mon absence et pour moi, mes principes la repoussent. En aucun temps, en aucun cas, pour aucune raison, je ne l'aurais acceptée. Bien moins le ferais-je aujourd'hui que les trahisons se multiplient de toutes parts, et que la conscience humaine s'attriste de tant de palinodies intéressées. L'honneur n'est ni dans un titre, ni dans un ruban : il est dans les actes, et dans le mobile des actes. »

J'aurais également pu citer un autre célèbre jurassien, Marcel Aymé. Celui-ci se montra également fort contrarié à l'idée qu'on lui épingle le ruban rouge à la boutonnière. L'auteur d'Uranus ne pris pas de gants pour dire ce qu'il pensait de cette perspective qu'il rejeta de manière catégorique dans un langage fleuri : « Pour ne plus me trouver dans le cas d'avoir à refuser d'aussi désirables faveurs, ce qui me cause nécessairement une grande peine, je les prierais qu'ils voulussent bien, leur Légion d'honneur, se la carrer dans le train, comme aussi leurs plaisirs élyséens ! »

J'aurais également pu, en conclusion de mon Cahier, reprendre cette citation d'Henri JEANSON, qui fut jadis journaliste au Canard enchaîné et qui avait coutume de dire : « La légion d'honneur, l'essentiel, c'est de ne pas la mériter ! » Seulement voilà, depuis bien longtemps déjà, je ne goute guère à la presse satirique à plume, fusse t'elle de la famille des palmipèdes ou des gallinacés !

